

bestiaux, il ne peut y avoir de règle fixe à cet égard, et elle doit toujours être subordonnée aux besoins, aux localités, à la proximité des marchés dans laquelle on se trouve, et au genre de spéculation auquel les circonstances déterminent le cultivateur à se livrer plus particulièrement.

Il nous suffira d'observer qu'il y a toujours moins d'inconvénient à pécher par excès en extension de cultures destinées aux bestiaux, que par le défaut contraire, qui est malheureusement encore le plus général. Avec beaucoup de prairies, il devient toujours facile et avantageux de se procurer économiquement une abondante provision de nourriture pour les hommes, en détruisant ces prairies à temps, au lieu que la culture des grains, lorsqu'elle est excessive et disproportionnée avec celle des prairies, amène ordinairement l'épuisement du sol, et par une suite inévitable la ruine du cultivateur; car, faute de proportion convenable entre les grains et les prairies, toute espèce d'assolement, quelque avantageuse qu'elle puisse paraître, pêche essentiellement par la base, et finit par de fâcheux résultats, à moins de circonstances extraordinaires, comme une excessive fécondité du sol et une surabondance d'engrais et d'amendements.

Huitième principe d'assolements. — I. *La terre cultivée, de quelque nature qu'elle soit, doit rester nue le moins longtemps possible; II. Le cultivateur doit admettre de préférence, pour couvrir les terres siliceuses, crétacées et arides, les cultures les plus propres à les ombrager fortement et à prévenir ou à diminuer l'évaporation et l'infiltration de l'eau et des autres principes utiles à la végétation; III. Il doit au contraire préférer pour les terres argileuses, compactes et aquatiques, les cultures les plus propres à les diviser et à les dessécher, en les privant par le choix des végétaux et par une judicieuse application des opérations aratoires, de l'excès d'humidité et de ténacité qui les distinguent.*

I. La culture en grand la plus parfaite sera toujours celle qui, avec le moins de frais possible, approchera le plus de la multiplicité et de la variété des produits ainsi que de la propreté du jardinage.

Or, on sait que le jardinier habile non-seulement ne condamne jamais la terre qui lui est confiée à une stérile et improductive oisiveté, à une nullité réelle, mais qu'il en exige au contraire de nombreux et avantageux produits dans un court espace de temps.

De nombreux exemples attestent que la terre, convenablement ameublie, nettoyée et surtout engraisée, n'est susceptible ni de lassitude ni d'épuisement, et que le prétendu repos qu'on lui applique ne lui est nullement nécessaire.

Tout l'art du cultivateur doit donc se borner ici, d'abord, à prévenir par une culture et des assolements raisonnés les déperditions, l'endurcissement et la souillure que la terre peut éprouver, et ensuite à les réparer complètement, lorsqu'ils ont lieu, par l'application judicieuse des opérations aratoires nécessaires et des engrais riches et abondants.

L'agriculture ne sera réellement arrivée à son plus haut point de perfection, dans notre pays comme dans tous les autres pays du monde, que lorsque avec le moins de dépense possible, on parviendra à obtenir dans une même année la plus forte masse de produits utiles, en ne laissant jamais la terre nue que dans quelques cas rares et forcés, qui ne peuvent ap-

porter que de bien faibles exceptions aux règles générales.

Examinons maintenant les effets qui résultent nécessairement de cet état de dénudation absolue auquel la terre se trouve si souvent condamnée.

Il est constant que lorsque la terre n'est pas couverte de végétaux, elle est bien plus exposée aux dégradations et aux fâcheuses impressions provenant des averse, qui la sillonnent et en entraînent les parties les plus déliées, les plus légères, les plus dissolubles et les plus fertiles, parce que l'eau ne rencontre alors sur cette terre dépouillée aucun des obstacles multipliés que les racines et les tiges présentent pour modérer sa chute et son cours impétueux; ce qui fait que les terres nues, en pente et peu profondes arrivent insensiblement au dernier terme de la stérilité. Elle souffre aussi davantage des hâles desséchants et des chaleurs dévorantes, qui la privent promptement des principes de fertilité et de l'humidité indispensables à la végétation, parce qu'aucun abri, aucune espèce d'ombrage ne peuvent la soustraire à ces déperditions; et ce sont, sans contredit, deux des grands inconvénients de la jachère morte ou absolue, qui non seulement coûte beaucoup, tandis qu'elle ne produit rien, mais qui souvent contribue encore, par toutes ces causes, à la dégradation réelle de la terre, dont on cherche ainsi à réparer l'état de stérilité auquel un assolement vicieux l'a réduite.

La neige nous fournit une preuve frappante de cette vérité. Ce n'est pas par l'existence supposée de sels qu'elle devient réellement favorable à la terre qu'elle recouvre; mais indépendamment de l'abri salutaire qu'elle procure aux végétaux, elle arrête l'évaporation de principes utiles à ces mêmes végétaux, elle les leur restitue en se fondant; et c'est ainsi qu'elle favorise la végétation.

Combien de fois les cultivateurs attentifs n'ont-ils pas reconnu que des terres bien couvertes de végétaux qu'on leur restituait en totalité ou en partie, soit en les enfouissant comme engrais végétal, soit en les faisant consommer sur place après avoir profité de toutes les émanations du sol, s'étaient trouvées fortement améliorées, lorsque les mêmes terres, restées rigoureusement nues, avaient été détériorées par l'action non interceptée d'un soleil dévorant, qui avait enlevé une forte partie des principes utiles à la végétation?

Très-souvent d'ailleurs lorsque la terre n'est pas couverte artificiellement de plantes utiles, elle se couvre naturellement de plantes nuisibles, dont les germes et les racines affaiblissent les récoltes futures, si l'on ne parvient à détruire à temps ces redoutables fléaux: c'est ce qui porte un célèbre agronome à demander "si l'on ne peut rien voir de plus abusif que la routine, qui veut qu'on laisse à un terrain qui pourrait nous rapporter quelque fruit, ou qu'on y laisse croître de mauvaises herbes à la place des plantes utiles que nous pourrions cultiver?"

(A suivre.)

Habitation des animaux.

Le gîte destiné à mettre les animaux domestiques à l'abri des vicissitudes de l'atmosphère, et à fabriquer l'engrais, doit être le premier objet du cultiva-